

# Si Hacène et Si Mahmoud

C'est un printemps sale, poussiéreux et insignifiant. Quand il monte dans le car du retour, il doit lutter de toutes ses forces contre ce tourbillon étrange qui se lève comme une colère mal contenue et fait valser les papiers et les sacs en plastique dans le ciel embrumé de l'aube...

«Et dire qu'il y a 55 années, c'était l'enfer ici» : Si Hacène, bien droit sur ses pieds malgré son âge avancé, le visage ravagé par l'alcool, semble totalement absorbé par le spectacle de la belle vallée verdoyante qui s'étend à l'infini, au pied de cette route de montagne où le car peine, siffle et crachote pour avancer sur la pente raide. Plus haut, on peut contempler les lignes incertaines d'une chaîne de montagnes noyées dans le brouillard. Si Hacène s'assoupit un moment et ses pensées traînent dans les méandres de la mémoire, faisant surgir un flot ininterrompu de souvenirs sans qu'il puisse en fixer les images trop vagues, trop confuses... C'est comme si l'on rembobinait un film : les tableaux se succèdent à un rythme trop rapide pour que l'on en garde une idée précise. Seules quelques têtes reviennent hâtivement, avant de disparaître, de réapparaître à nouveau, puis de s'estomper dans le flou général où baigne cette sorte de rêve éveillé. Tiens, voilà Si Mahmoud, moudjahid comme lui, un gars bien qui n'avait peur de rien. Il le revoit encore jeune, un chèche jaune sur la tête, la moustache bien épaisse au milieu d'un visage émacié où brillent deux yeux au regard perçant. Il le revoit, agenouillé derrière un bosquet, tirant rafale sur rafale à l'aide de son fusil mitrailleur, sautillant d'un coin à l'autre, changeant

fréquemment de position pour ne pas se faire repérer... Il le revoit, penché sur lui, le jour où une balle assassine est venue se loger dans sa jambe gauche. Alors qu'il commençait progressivement à perdre conscience, il percevait ce regard intense qui lui disait «courage, nous sommes là !». Une main chaleureuse serrait intensément la sienne et cela l'aidait à supporter la douleur qui montait en lui comme un torrent de souffrances... Oui, les frères étaient là et la cause était noble... La lutte contre le colonisateur ne pouvait aboutir sans cette solidarité à toute épreuve, cette fraternité qui courait comme une nuée de beaux papillons à travers les bosquets, annonçant un printemps à nul autre pareil.

Ce voyage, Si Hacène l'attendait depuis longtemps. Il en a imaginé avec force détails chaque instant. Mais maintenant qu'il approche de l'objectif, une sorte d'angoisse le saisit. Il ne sait pas au juste pourquoi il appréhende cette arrivée dans une capitale qu'il n'a pas revue depuis quarante ans. Si Mahmoud est devenu un grand Monsieur, avec des responsabilités nationales et des journées certainement bien remplies. Mais, quand il verra son cher Si Hacène, il laissera certainement tout tomber et ira avec lui là où son invité a toujours rêvé d'aller : la place des Martyrs qu'il voit souvent à la télé, la place du 1<sup>er</sup>-Mai avec son beau jet d'eau fleuri, Maqam Echahid, ce point d'exclamation debout sur la colline et dans les entrailles duquel brille, vivace et éternelle, la flamme de la Révolution et, surtout, la Madrague ! Il a hâte de déguster la belle crevette royale de «Chez Sauveur»... Si

Mahmoud le laissera bien accompagner ce repas somptueux par quelques verres d'un beau vin rouge de sa région natale, Mascara...

Si Hacène a appris à boire sur le tard. L'ennui, l'hypocrisie des gens qui l'entourent dans cette bourgade perdue de l'Ouest, les problèmes qui ne se sont pas arrêtés depuis l'indépendance, la course de ses semblables vers les postes et l'argent, leur frénésie à assouvir leurs bas instincts dans l'indignité et la lâcheté ; tout cela l'a totalement transformé. Lorsqu'il était au maquis, il rêvait d'une autre Algérie : plus juste, plus libre, plus solidaire. Mais ce qu'il voit quotidiennement est à mille lieues de ce tableau idéalisé qui semble s'éloigner de jour en jour. Et surtout maintenant, avec ces décisions de tout privatiser, de tout mettre entre les mains d'une minorité dont il connaît l'appétit féroce pour les gains faciles et les penchants pour l'exploitation de l'homme.

Au fond, se disait-il, ce qu'il aperçoit aujourd'hui ne correspond pas à ce que voulaient les moudjahidine et les martyrs. Et à voir le comportement de certains nababs qui piquent tout, sans rien laisser aux autres, il se demande même si tous ces sacrifices valaient le coup.

Il a conscience d'un fait qui commence à triturer son esprit : les nouveaux colons sont bien pires que les anciens ! Toutes les conquêtes sociales des précédentes décennies sont en train de foutre le camp et l'Algérie compte aujourd'hui un nombre incalculable de pauvres qui s'appauvrissent de jour en jour. Il les voit faire la chaîne devant l'APC pour quémander

quelques sacs de semoule. Il les voit traîner de chantier en chantier à la recherche d'un boulot. Il les voit mourir lentement dans des maisons de fortune où le froid rigoureux de cet hiver a installé la tuberculose à grande échelle. Il les voit, parqués comme des moutons, dans les hôpitaux-mouroirs.

Et ces chiffres optimistes que la télévision et les journaux balancent, ont-ils réellement un sens si, dans la réalité, c'est plutôt la misère qui s'installe, la maladie qui bouffe les hommes, le désespoir qui grimpe comme un soleil de damnés dans le ciel des rêveurs de visas ! Il les voit tous les jours, ces tribus déchues qui perdent quotidiennement un pan de dignité et d'honneur sur le chemin du déclin. Et ceux qui réussissent sont toujours les mêmes : ils étaient avec Ben Bella et se sont retrouvés avec Boumediène. Ils étaient avec Chadli et se sont retrouvés avec Boudiaf.

Ils étaient avec rien du tout et se sont retrouvés avec Ali Kafi, dans l'une de ces périodes transitoires qui ne se terminent jamais. Ils étaient avec Zéroual et sont avec Bouteflika. Ils étaient contre le capitalisme et sont les pires capitalistes. Ils étaient anti-terroristes et deviennent adeptes du grand pardon. Ils peuvent se transformer en tout, en une chose et son contraire, pourvu que cela fructifie leurs affaires !

Et lorsqu'il parle de cela, les gens se lèvent et vont à leur monde sordide. «Fais gaffe ! Tu parles trop !» lui a dit un jour l'un des rares moudjahidine qui le fréquente encore. Car Si Hacène est devenu comme un étranger dans son propre village, un pestiféré, un dérangé, un alcoolique... Mais Si Mahmoud

lui fera oublier ces petites bassesses. Après le long voyage et une course interminable vers les hauteurs de la capitale, il arrive enfin devant la villa. Un palais ! Ils avaient rêvé ensemble à une Algérie plus juste et s'étaient juré de vivre comme le peuple qu'ils voulaient libérer ! Si Hacène n'arrive pas à bien expliquer au gardien de la villa l'objet de sa visite. Il s'énervé, perd le contrôle et commence à crier : «Si Mahmoud ! Je suis là ! C'est ton compagnon du djebel ! Si Hacène ! Je suis là ! Viens me secourir ! Sors de chez toi, je voudrais tant te voir avec ton chèche jaune...» Le gardien a beau expliquer à Si Hacène que Si Mahmoud se trouve en mission à l'étranger, le visiteur ne veut rien savoir. Derrière le voile transparent d'une immense baie vitrée, le vieux moudjahid a pourtant bien vu la tête décharnée de Si Mahmoud... Ses cris ameutent tout le quartier et il est chassé à coups de pied. Si Mahmoud ordonne même que l'on lâche les chiens. Au large, les clochards !

C'est un printemps sale, poussiéreux et insignifiant. Quand il monte dans le car du retour, il doit lutter de toutes ses forces contre ce tourbillon étrange qui se lève comme une colère mal contenue et fait valser les papiers et les sacs en plastique dans le ciel embrumé de l'aube...

M. F.



Par Maamar FARAH  
maamarfarah20@yahoo.fr

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



## Et le 11 mai, vous serez où, les mecs ?

10 avocats, dont 3 Français, pour représenter le père de Mohamed Merah en France.

Ça paie bien les matériaux de construction !

Eh ! Oh ! Où êtes-vous ? Je ne vous entends plus ! S'il vous plaît, y a-t-il quelqu'un ? Répondez-moi ! Pourtant, au lendemain de l'annonce de la date des législatives, je vous entendais distinctement et en nombre. Vous étiez foule à venir nous jurer que les islamistes ne l'emporteraient pas le 10. Et puis là, rien ! Depuis une semaine, je ne vous entends plus. En même temps, je vous comprends un peu. Mon petit doigt me dit que les premiers rapports commandés aux services de sécurité sur la tendance lourde au prochain scrutin ont commencé à remonter des cafés, des marchés et des moments de pause au travail pour atterrir sur les bureaux des analystes. Et mon doigt médian me confirme. On est moins optimiste de ce côté-là sur l'issue d'un vote sans fraude. Et mes doigts réunis me susurrent tous en chœur que c'est carrément la panique devant le risque de déferlante intégriste, qu'elle soit enveloppée dans le papier dit aciculé de l'Alliance Verte ou qu'elle défile sous d'autres

drapeaux. En vérité, c'est tout le problème des personnes qui décrètent un peu plus vite que leur ombre... fuyante que les islamistes ne peuvent pas gagner une élection, qu'ils sont incapables de se réunir, qu'il leur est impossible de faire Front Unique et que de toutes les façons, les Algériens sont fatigués par vingt ans de guerre. De la belle littérature dans un pays hélas cruellement dépourvu de bibliothèques. Donc, au jour d'aujourd'hui, les tontons tousseurs ne toussent plus leurs prédictions béates. A la place, nous devons faire avec un énorme lâcher de ballons-sondes. Comme celui qui murmure dans le vent qu'Amar Ghoul pourrait prendre la tête de la prochaine Assemblée nationale. Une sorte de lubrifiant islamiste censé nous calmer, nous convaincre sans trop de douleur que la transition vers le califat se fera en douceur vu le pedigree de ce ministre en costard, qui aime le foot et les médias. Belle consolation que celle-là ! Au moment où Abou Zeïd et Belmokhtar vont introduire une demande d'adhésion de Tombouctou à l'OMC, Amar Ghoul, c'est effectivement un «moindre mal», n'est-ce pas ? Et le 11 mai, vous serez où, les mecs ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



TV LED Full HD 2D-3D  
Retour des promotions  
spéciales printemps

\* Stock limité



118 900 DA



46 900 DA



69 900 DA



EURL SATEREX :

- Siège : Zone D'activité Tranche N°4 Lot N°9 (SETIF)
- Tél. : +213 36 93 83 88 / +213 36 93 06 04 / Fax : +213 36 93 53 03
- Direction régionale centre (ALGER) : Tél. / Fax : +213 21 87 75 72
- Show-room Dely-Brahim (ALGER) : Tél. : 05 55 00 87 74
- Direction régionale ouest (S.B.A.) : Tél. / Fax : +213 48 65 29 44
- Direction sud-est (OUARGLA) : Tél. / Fax : +213 29 71 53 84
- Direction sud-ouest (BECHAR) : Tél. : +213 662 23 00 00

www.iris-sat.dz